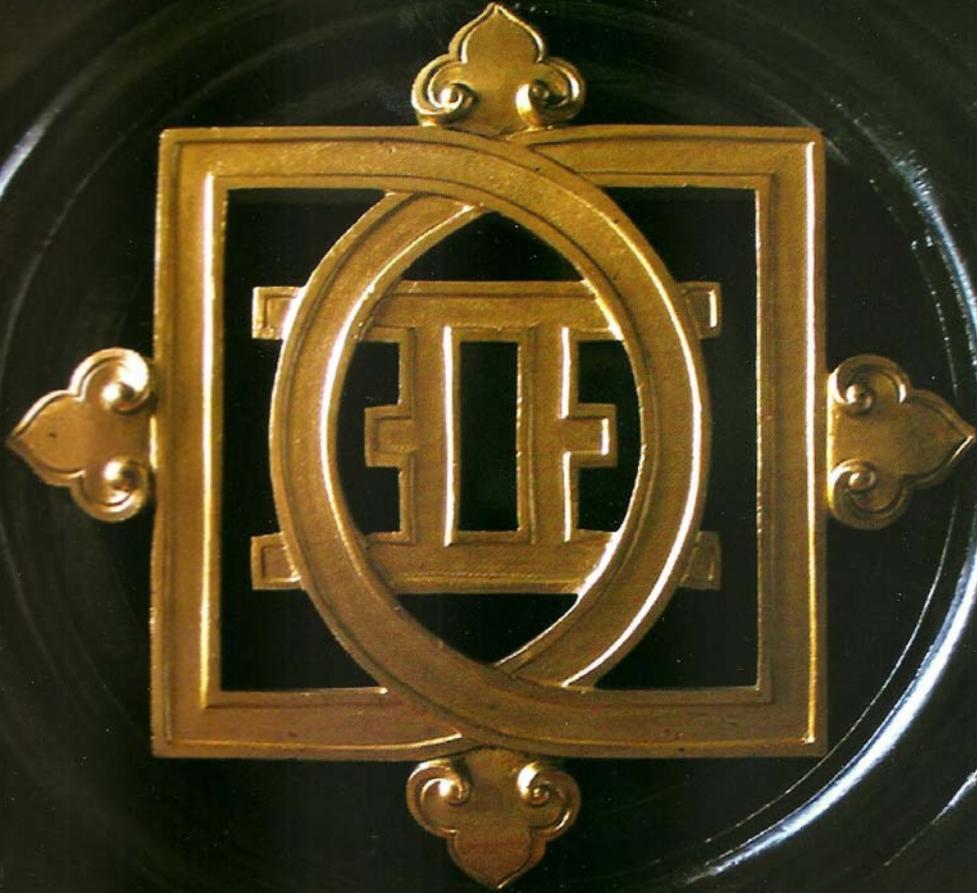


connaissance
des
ARTS



Édouard Lièvre



Un familier du Louvre

par Daniel Alcouffe
Conservateur honoraire au musée du Louvre
Honorary Curator of the Louvre Museum



En couverture : Sigle en bronze de la grande console d'apparat (pages 18-19), signée d'Édouard Lièvre, représentant les initiales d'Édouard Detaille.
Photo : Thierry Malty.

À gauche : Photographie du salon de l'hôtel particulier d'Édouard Detaille à Paris, vers 1880, avec la grande console d'apparat. Collection particulière.
Photo : Paul Gers.

Ci-dessus : Table support, signée de Ferdinand Barbedienne, conçue par Édouard Lièvre vers 1875, bronze patiné « canon de fusil ». Collection particulière.
Photo : Thierry Malty.

En ayant eu deux vies professionnelles successives, Édouard Lièvre s'est caché lui-même. Son nom est familier au Louvre, avec lequel il est très lié en tant qu'illustrateur. En 1856 était donnée au musée la collection considérable réunie par un des modèles du Cousin Pons, Charles Sauvageot. Quelques années plus tard, ce fut Édouard Lièvre qu'on chargea d'en publier un choix, paru en deux volumes en 1863, sous le titre *Musée impérial du Louvre : Collection Sauvageot dessinée et gravée à l'eau-forte par Édouard Lièvre*. Dédié par Lièvre au comte de Nieuwerkerke, directeur général des Musées impériaux, l'ouvrage de 120 planches, d'une grande précision, était accompagné de commentaires d'Alexandre Sauzay, conservateur adjoint des collections du Moyen Âge et de la Renaissance au Louvre.

L'artiste entreprit ensuite *Les Collections célèbres d'œuvres d'art dessinées et gravées d'après les originaux par Édouard Lièvre*, qui parut en 1866. Les textes étaient cette fois dus au célèbre archéologue Félicien de Saulcy et à Adrien de Longpérier, conservateur des collections antiques du Louvre. En 1870 enfin, un autre conservateur des Objets d'art du Louvre, Alfred Darcel, rédigeait l'introduction d'un nouveau livre de Lièvre, *Les Arts décoratifs à toutes les époques*.

Ainsi nourri de l'art du passé, on l'a compris, Lièvre commença peu après à se consacrer aux créations néo-Renaissance ou japonisantes, si personnelles, que la présente exposition glorifie à juste titre. La métamorphose est telle qu'on peut s'étonner qu'il s'agisse du même artiste. Mais les arts décoratifs du XIX^e siècle, si décriés et si méconnus, réservent encore bien des surprises, ce qui est stimulant. De même qu'on a redécouvert Georges de la Tour en 1915, on redécouvre à notre époque, depuis quelques années, Édouard Lièvre si vite oublié. Rendons hommage aux précurseurs : aux chercheurs, aux amateurs et aux antiquaires qui patiemment reconstituent et sauvent son œuvre, et qui ont le souci de nous faire partager leur admiration.

Édouard Lièvre hid behind his two successive professional lives. As an illustrator, his name is very closely associated with the Louvre. In 1856, Charles Sauvageot, one of the models for Cousin Pons, donated his important collection to the Louvre. A few years later, we asked Lièvre to engrave a selection of objects from this collection. This work, entitled *Musée impérial du Louvre : collection Sauvageot dessinée et gravée à l'eau-forte par Édouard Lièvre*, appeared in two volumes in 1863. It is dedicated by Lièvre to the Count of Nieuwerkerke, General Director of the Imperial Museums. It is composed of one-hundred and twenty engravings, of great precision, and the text is by Alexandre Sauzay, Adjunct Curator of Medieval and Renaissance Decorative Art of the Louvre. In 1866, Lièvre engraved another major work, *Les Collections célèbres d'œuvres d'art dessinées et gravées d'après les originaux par Édouard Lièvre*. This time, the texts were written by the archeologist Félicien de Saulcy and Adrien de Longpérier, Curator of Antiquities of the Louvre. Finally, in 1870, another curator of Decorative Art of the Louvre, Alfred Darcel, wrote the introduction for still another work by Lièvre, *Les Arts décoratifs à toutes les époques*. Soon after, nourished by the art of the past, Lièvre dedicated himself to the creation of neo-Renaissance and neo-Japanese decorative art, so personal, that the present exhibition justly glorifies. The metamorphosis is such, that one may be surprised to learn that these creations are by the same artist. It is stimulating to think that nineteenth century decorative art has been so criticized and unappreciated, that it still reserves many surprises.

In the same manner in which we rediscovered Georges de la Tour in 1915, we rediscover in our period, and only recently, Édouard Lièvre, who had so quickly fallen into oblivion. We render homage to the precursors: researchers, collectors and antiquarians who have patiently reconstituted and saved his work, and who share with us their admiration for this great decorative artist.

Translated by Michel Mora



Modernes ornements

par Odile Nouvel-Kammerer
Conservateur en chef
au musée des Arts décoratifs,
en charge des collections XIX^e siècle

Chief Curator of the Museum
of Decorative Art, in charge of the
nineteenth century collections



Ci-dessus, en haut : Sellette japonisante, par Édouard Lièvre, vers 1875, palissandre massif. Collection particulière. Photo : Jacques Pepion.

Ci-dessus, en bas et page de gauche : Psyché de Sarah Bernhardt, signée d'Édouard Lièvre, vers 1875, noyer et acajou massif et en placage, bronzes dorés, argent, marbre rouge Campan, plaques de faïence réalisées par Genlis et Rudhard, faïenciers d'art à Paris. Sur le blason figurent les initiales entrelacées de Sarah Bernhardt et la devise de l'artiste, « Quand même ». Collection particulière. Photo : Jacques Pepion.

La fin du XIX^e siècle ne cesse d'interroger le regard. Mêlant fantasmes symbolistes et culture classique, étrangetés extrême-orientales et rigueur islamique, formes enchevêtrées et surfaces lisses, copies, interprétations et inventions pures, les artistes de cette époque encore mal connue ont créé un monde troublant, obscur, et se sont exprimés avec une liberté inouïe.

Les maîtres de l'Art Nouveau nieront l'apport essentiel de la génération des années 1870-1890, au motif qu'elle aurait été incapable de se débarrasser de l'ancien monde et se serait laissée aller à un éclectisme chaotique. L'incroyable force et la durée de ce déni sont en soi l'aveu d'une profonde difficulté à répondre au problème posé par les « anciens » : comment choisir un ornement, au nom de quoi ? De la valeur du passé national ? De la curiosité pour l'étranger ? Ou simplement du plaisir provoqué par l'effet de surprise ? C'est la question du sens qu'avaient en réalité posée les créateurs de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il nous appartient aujourd'hui de révéler l'étonnante modernité du propos.

Dans l'interrogation actuelle des jeunes designers sur un éventuel retour de l'ornement, ce n'est pas un hasard si une réelle fascination se fait jour pour cette période étonnante. Offrant des visions grouillantes d'animaux des origines du monde, inquiétants, comparables aux images des films de Steven Spielberg, les œuvres d'Édouard Lièvre, de Gabriel Viardot ou d'autres intriguent par leurs connivences avec l'occulte. Les multiples détails qui y fourmillent nous contraignent à une lecture lente, où nos regards gourmands, pour une fois freinés dans leur course, peuvent se laisser aller à rêver. On a oublié que la lenteur est la vertu du sage. Les petites tortues qu'Édouard Lièvre a placées un peu partout au pied de ses meubles et objets élégants nous le signifient discrètement.

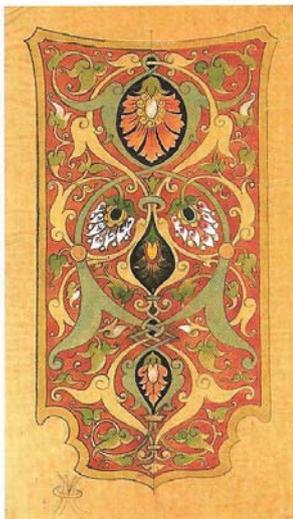
The decorative art of the end of the nineteenth century does not cease to question our way of seeing. It combines symbolist fantasies and classical culture, far-eastern strangeness and Islamic rigor, entangled forms and smooth surfaces, copies, interpretations and pure inventions. The still little-known artists of this period, created a disturbing and obscure world, and expressed themselves with amazing freedom. The masters of Art Nouveau denied the essential contribution of the generations of the years from 1870, through 1890. They could not rid themselves of the vestiges of the ancient world and therefore, evolved toward a chaotic eclecticism. The incredible strength and long duration of this period of denial, are in themselves, a confession of a profound difficulty to answer a crucial question that was posed by the "ancients": What motivates the choice of an ornament? ...National heritage? ...Curiosity for the unknown? ...Or simply, the pleasure that we experience by surprise? This question, which the decorative artists of the second half of the nineteenth century also posed, is about the meaning of ornament. It is our concern to explain the striking modernism of this question. Young designers today ask if a return to the ornament is possible. It is not merely by chance, that there is a real interest in this astonishing period, which conjures heaving and disquieting visions of prehistoric animals, evocative of those in Spielberg's films. The work of Édouard Lièvre, Gabriel Viardot and others, intrigue by their connivances with the occult. The wealth of details which abound in their work, constrain us to a slow reading. Our eager vision, for once, is stalled in its course, it relaxes and dreams. We have forgotten that slowness is a virtue of the wise. The small turtles that Édouard Lièvre placed here-and-there at the feet of his elegant furniture and objects, whisper this discretely.

Translated by Michel Mora



Un créateur inspiré

par Roberto Polo
docteur en histoire de l'Art
Doctor in Art History



À gauche : Table support japonisante aux trois têtes d'éléphant, signée de la maison Marnyhac, sous-traitant bronzier de l'Escalier de Cristal, conçue par Édouard Lièvre vers 1875, trépied en bronze finement ciselé, ajouré, patiné et doré, plateau en marbre griotte. Collection particulière. Photo : Jacques Pepion.

Ci-dessus, à gauche : Aquarelle préparatoire pour un des lambrequins ornant le grand vase persan (voir pages 26-27), peinte par Édouard Lièvre vers 1874. Aquarelle sur papier. Archives musée Bouilhet-Christoffle.

Ci-dessus, à droite : Photographie du stand Christoffle à l'Exposition universelle de 1900. Vue in situ du grand vase persan. Archives musée Bouilhet-Christoffle.



Celui par qui le dessin d'ornement trouvera un souffle nouveau vit le jour dans l'est de la France, en 1828. Issu d'une famille modeste, Édouard Lièvre se met très tôt au travail, dans une imprimerie lithographique nancéenne. Par la suite, il dessinera des objets décoratifs pour une fonderie de la Meuse. Rêvant d'un avenir meilleur, le jeune Lièvre quitte l'Est pour Paris, où il apprendra l'aquarelle dans l'atelier de son compatriote Théodore Valerio, peintre, graveur et lithographe. Il réalise alors ses premiers portraits, des modèles de bronzes et aussi des éventails. En 1847, il est déjà un artiste prometteur et, au cours d'un voyage à Bruxelles, copie à l'aquarelle l'*Allégorie de la Fécondité* peinte par Jacob Jordaens. À son retour, il entre dans l'atelier du grand peintre académique Thomas Couture dont il copiera, toujours à l'aquarelle, *Les Romains de la décadence*, qu'il exposera au Salon national des Beaux-arts de 1859 ; le critique Paul Mantz l'y remarquera et la qualifiera de brillante. Lièvre avait exposé à ce même salon en 1855 et il exposera de nouveau

Édouard Lièvre was born in a small town near Nancy, France, in 1828. Thanks to him, French decorative art found a new breadth in the second half of the nineteenth century. From a humble background, as a child, he worked in a lithographic printing workshop. Later, he drew the decorative objects manufactured by the bronze foundry where he was employed. However, the young Lièvre dreamed of a better future and therefore, migrated to Paris, where he studied watercolour in the studio of his countryman Théodore Valerio, painter, engraver and lithographer. In order to survive, he painted portraits, designed bronze models and decorated fans. By 1847, he was already a promising artist. During a trip to Brussels, he painted in watercolour a copy of *Allegory of Fecundity*, by Jacob Jordaens. Upon his return, he entered the studio of the great academic painter Thomas Couture, where he painted, again in watercolour, a copy of the masterpiece *Romans of the Decadence*, which he exhibited in the *Salon national de Beaux Arts* of 1859; the respected art critic Paul Mantz noticed this watercolour and described it as "bril-



à celui de 1868, comme portraitiste et peintre de scènes de genre. Vers 1870, Lièvre se lance dans le dessin d'art décoratif, répondant ainsi à la demande d'amateurs et de maisons, héritières des marchands merciers du XVIII^e siècle, et éditrices d'œuvres d'art.

Plus tard, malade, il séjourne à Cannes et recommence à exécuter des portraits ; il y meurt en 1886, laissant deux enfants confiés à la tutelle de son frère, Justin, qui fut aussi son collaborateur.

Lièvre est alors célèbre et les deux ventes (en 1887 et 1890) au cours desquelles sera dispersé son patrimoine, qui inclut du mobilier et des objets dessinés par lui, des dessins préparatoires pour des modèles en bronze et leurs droits d'édition, auront les honneurs de la presse : « Depuis longtemps les amateurs [...] n'ont pas eu l'occasion de voir un ensemble aussi remarquable [...] Ses meubles feront époque. » Parmi les acheteurs figurent les plus grands noms du monde de l'art et les enchères atteignent des sommets.

Pourtant, l'œuvre de Lièvre tombera très vite dans l'oubli : vingt-sept ans après sa mort, plusieurs d'entre elles figureront (comme anonymes) à la vente d'Édouard Detaille, fameux peintre de scènes militaires et ancien mécène de Lièvre. Des photographies, par Paul Gers, de l'hôtel particulier du peintre montrent in

liant". Lièvre had already exhibited at the Salon of 1855, and would exhibit there again in 1868, both times in the portrait and genre scene categories. By 1870, Lièvre dedicated himself to the design of decorative art for important private clients and editors of luxurious furniture and objects, heirs of the eighteenth century marchands merciers. Later, ill, Lièvre retired to Cannes, where he began again to paint portraits, but this time, of the most important persons of his period. He died in 1886, leaving his two children to his beloved brother and collaborator Justin.

Lièvre's estate was liquidated during two auctions in 1887, and 1890, which consisted mostly of decorative art designed by him and his preparatory drawings for bronze models, and the right to reproduce them. These auctions were hailed by the press: "It has been a long time since art lovers had the opportunity to see at auction a remarkable collection such as the work of the recently deceased master. His creations will make history..." The buyers were the best-known names of the art world and the winning bids were astronomical.

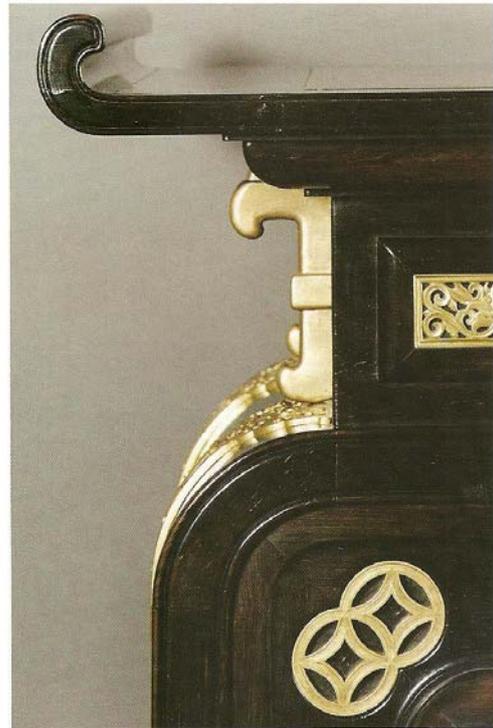
However, Lièvre's work quickly fell into oblivion: twenty-seven years after his death, several of his creations were sold as anonymous in the estate auction of the famous painter of military scenes and Lièvre's patron, Édouard Detaille. Vintage photographs, by Paul Gers, of the interior of

Ci-dessus, à gauche : Table à thé japonisante, signée de l'Escalier de Cristal, conçue par Édouard Lièvre vers 1875, palissandre massif et en placage, bronzes dorés. Collection particulière. Photo : Jacques Pepion.

Ci-dessus, à droite et page de droite : Vase japonais dans une monture japonisante, par Édouard Lièvre, vers 1875. Le vase, en porcelaine émaillée, est de la fin du XIX^e siècle. La monture est en bronze finement ciselé, ajouré et doré vieux ton or. Collection particulière. Photo : Jacques Pepion.







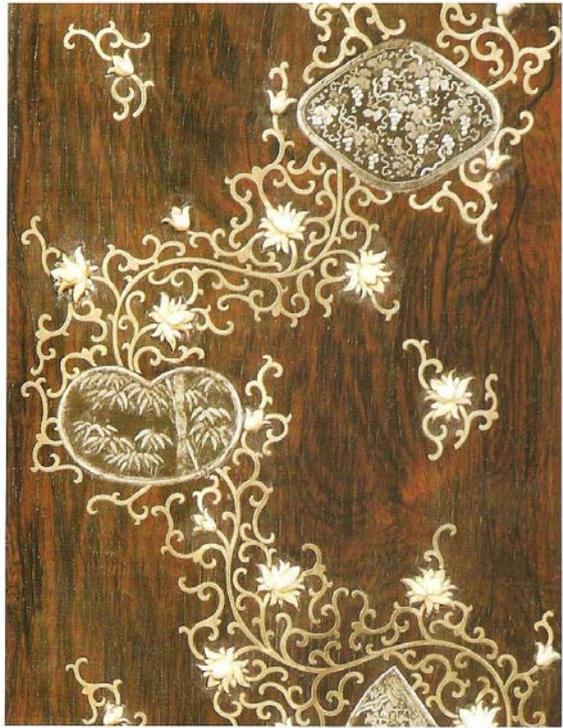
Page de gauche et ci-dessus :
Armoire japonisante, signée
d'Édouard Lièvre, vers 1875,
palissandre massif, bronzes
finement ciselés, ajourés
et dorés vieux ton or,
plateau en marbre griotte.
Collection particulière.
Photo : Jacques Pepion.

situ plusieurs pièces majeures de Lièvre ; le journal de Detaille montre qu'ils furent acquis à des prix élevés, révélateurs de la notoriété dont jouissait Lièvre. On connaît un des meubles qu'il livra à Detaille, une console d'apparat à quatre faces et à six pieds en trompes d'éléphant, inspirée d'une table d'offrandes japonaise (pages 18-19) ; à plateau de marbre griotte, en palissandre, elle offre un décor de bronzes « vieux ton or », caractéristique de Lièvre, qui semble composé de caractères japonais, mais est en réalité formé des initiales « ED » entrelacées. Le graphisme de ces sigles préfigure celui de l'éminent artiste décorateur néohistoriciste cubain du xx^e siècle, Emilio Terry. Comme le guéridon du contemporain de Lièvre, Edward William Godwin, conservé au Victoria & Albert Museum de Londres, cette console annonce le guéridon à six ou huit pieds en trompes d'éléphant que dessinera Adolphe Loos en 1903.

La personnalité mystérieuse et énigmatique de Lièvre doit sans doute beaucoup au fait qu'il a probablement tenté de faire oublier ses origines pour se faire mieux recevoir par l'élite de son temps. Il eut des clients célèbres et apparaîtra dans *Nana* de Zola sous le nom de Labordette, dessinateur du lit de la courtisane. Pour le personnage de *Nana*, Zola s'inspira

Detaille's Paris townhouse, reveal major creations by Lièvre in situ. Detaille's diary shows that he commissioned highly important furniture from Lièvre at very expensive prices, which proves that Lièvre enjoyed a prestigious reputation. The most stunning piece which Detaille commissioned from Lièvre is a very important centre console table with six feet shaped like elephant trunks, inspired by a Japanese altar, with a griotte marble top, in palissander and mounted with bronzes gilt in the manner of antique gold, so characteristic of his work. The perimeter of the console is decorated with characters which seem to be Japanese, but which are, in fact, the interlaced initials "ED"; their style prefigure that of the eminent Cuban neo-historicist decorative artist, Emilio Terry. Like Edward William Godwin's tea table, conserved in London's Victoria and Albert museum, the style of this console foreshadows Adolf Loos' tea table with six or eight feet also shaped like elephant trunks, of 1903.

*Lièvre undoubtedly tried to obliterate his past in order to create himself. This enabled him to be accepted by the elite which he so much admired. He had extremely important clients and appears in Emile Zola's *Nana* disguised as Labordette, the designer of the courtesan's notorious bed. Zola modelled *Nana* after Louise-Emilie Valtresse de la Bigne, the richest courtesan in Paris. Liane de*



de la grande horizontale Louise-Émilie Valtesse de la Bigne. Dans ses mémoires, l'une de ses rivales, Liane de Pougy écrit : « C'est le père de Lièvre qui a sculpté, orfèvre, travaillé le beau lit de Valtesse, en bronze de plusieurs couleurs, le fameux lit de cinquante mille francs (il y a peut-être 40 ou 50 ans !) qui a servi de modèle à Zola pour décrire le luxe de sa Nana, le lit enfin qui s'étale, magnifique, au musée des Arts décoratifs. » Autre cliente de choix, Sarah Bernhardt, qui commandera à Lièvre une psyché en acajou (page 4), portant son chiffre et sa devise « Quand même », ornée de bronzes dorés et patinés, d'argent et encore de plaques de faïence par Genlis et Rudhard ; inspirée par l'architecture de la Renaissance italienne, elle rappelle par son style le lit de Valtesse.

La cote de Lièvre témoigne de son succès : d'après les carnets de croquis de Henry Pannier (directeur de la création et l'un des propriétaires de l'élégante maison l'Escalier de Cristal) ses prix sont de deux à six fois supérieurs à ceux demandés pour des pièces équivalentes par d'autres collaborateurs ; d'ailleurs l'Escalier de Cristal proposait peu de meubles dessinés par Lièvre ; ils étaient d'esprit japonisant et de belle qualité d'exécution, moins grande cependant que celle des meubles produits pour répondre à des commandes. Parmi ces derniers,

Pougy, one of Valtesse's rivals, wrote in her memoirs: "It is Lièvre's father who sculpted, engraved, tooled Valtesse's beautiful bed, in bronze of many colours, the famous bed of fifty-thousand francs (forty or fifty years ago!), which served as a model for Zola to describe the luxury of his Nana, the bed which finally spreads out, magnificently, at the Museum of Decorative Art."

Another select client, Sarah Bernhardt, commissioned a monumental cheval glass from Lièvre. It is in mahogany and bears her arms, in gilt bronze and silver, with her motto: "Even though". It is mounted with bronzes gilt in the manner of antique gold and faïence plaques by Genlis et Rudhard. Inspired by the Italian Renaissance, it recalls the style of Valtesse's bed.

Lièvre's prices attest to his success: according to the sketchbooks of Henry Pannier, one of the owners of the elegant shop l'Escalier de Cristal, Lièvre's prices were from two to six times more than those of other designers of the same shop. In fact, l'Escalier de Cristal offered very few pieces designed by Lièvre, their most prestigious and expensive designer. These pieces were of Japanese inspiration and of an excellent quality of craftsmanship; however, less so than those he created for his private clients. One of these private commissions is an exquisite and precious cabinet: it is in palissander, mounted with bronzes patinated to imi-

Ci-dessus et page de droite : Meuble japonisant à deux corps : armoire sur table d'applique, signé d'Édouard Lièvre, vers 1875, palissandre massif et en placage, bronzes finement ciselés, ajourés et patinés imitant d'antiques bronzes chinois, incrustations de multiples fleurs en ivoire, marqueterie de laiton, plaques d'acier damasquinées d'argent. Collection particulière. Photo : Thierry Malty.







Ci-dessus et page de gauche :
Lustre électrique, inspiré par la
Renaissance italienne, provenant
de l'hôtel particulier d'Édouard
Detaillé à Paris, conçu par
Édouard Lièvre vers 1885, bronze
finement doré à la feuille d'or et
patiné « canon de fusil », verre.
Collection particulière.
Photo : Thierry Malty.

un meuble à deux corps (pages 12-13) d'une exquise préciosité : palissandre massif et en placage, bronzes patinés imitant d'antiques modèles chinois, incrustations de fleurs en ivoire, de laiton, de plaques d'acier damasquinées d'argent ; il y a là une qualité parfaitement parisienne, digne d'un Jean-Henri Riesener ou d'un Martin Carlin. Nous ignorons encore quels étaient les ébénistes qui réalisaient ces commandes, mais leur travail est exceptionnel ; seul indice, les initiales « EL » et parfois « JL » (pour Justin Lièvre) entrelacées apparaissant au dos de certains bronzes. En leur absence, le style et la perfection du travail font office de signature.

Dans une lettre adressée à la maison Brunet, qui sous-traitait les bronzes pour Christofle, Lièvre se réfère à un grand vase persan (pages 26-27) dessiné pour cette dernière ; en outre, les aquarelles préparatoires aux émaux cloisonnés ornant ce vase prouvent ses liens avec l'innovateur orfèvre parisien. Christofle exposera ce vase aux Expositions universelles de 1878, 1889 et 1900.

Lièvre œuvrera aussi pour l'éditeur de bronzes artistiques Ferdinand Barbedienne, dont le poinçon « B » apparaît sur certaines pièces. À l'Exposition de 1878, Barbedienne exposera une amphore sur sellette (pages 22-23) dessi-

tate antique Chinese bronzes, incusted with ivory flowers, brass inlay and decorated with steel plaques damascened in silver. The quality of this perfectly Parisian cabinet is worthy of Jean-Henri Riesener and Martin Carlin. We still ignore his cabinet-makers; nevertheless, their work is exceptional. Our only index: some of the bronzes are marked with the interlaced initials "EL" and "JL" (for Justin Lièvre); in the absence of these marks, the work itself is the signature.

In a letter from Lièvre to Brunet, a bronze foundry sub-contracted by the silversmith Christofle, Lièvre refers to an important vase in the Persian style, which he designed for the latter. Lièvre's aforementioned letter and the preparatory watercolours for the cloisonné enamels which decorate the circumference of this vase are the proof that he designed for this innovative silversmith. Christofle exhibited this vase in the World Fairs of 1878, 1889, and 1900.

Lièvre also designed for the famous foundry of artistic bronzes of Ferdinand Barbedienne, whose mark "B" often appears next to his. Barbedienne exhibited an amphora on a stand designed by Lièvre at the World Fair of 1878. Although this brilliantly designed object would appear to be inspired by the Italian Renaissance, a closer look reveals Islamic, Egyptian and Japanese influences, which Lièvre shared with another great



née par Lièvre et rappelant l'architecture de la Renaissance italienne tout en laissant entrevoir des influences islamiques, égyptiennes et japonaises, sources que Lièvre partage avec Constant Sévin, autre grand dessinateur de l'époque ; en bronze et galvanoplastie (technique alors nouvelle) dorés vieux ton or et émaillés, elle résume le répertoire des motifs chers à l'artiste.

Lièvre adopte la devise « *Dispersa coegi* » (« J'ai rassemblé ce qui était dispersé ») du grand collectionneur Charles Sauvageot, la pierre angulaire pour la création du département des Objets d'art du musée du Louvre ; elle rappelle l'aspect « historiciste » de sa personnalité. L'historicisme recouvre un ensemble de courants inspirés par les styles historiques qui germèrent au XIX^e siècle et conduisirent à l'Art Nouveau, lequel ironiquement, prétend être la réaction contre l'historicisme. Lièvre expérimente avec bonheur un vocabulaire technique et stylistique issu de l'histoire de l'Art qu'il connaît bien ; mais, il se sert du passé comme d'un tremplin vers la création : d'une conception résolument moderne, ses œuvres ne contrefont pas le passé, se bornant à lui emprunter certains motifs et les interprétant de manière innovante sous une apparence classique.

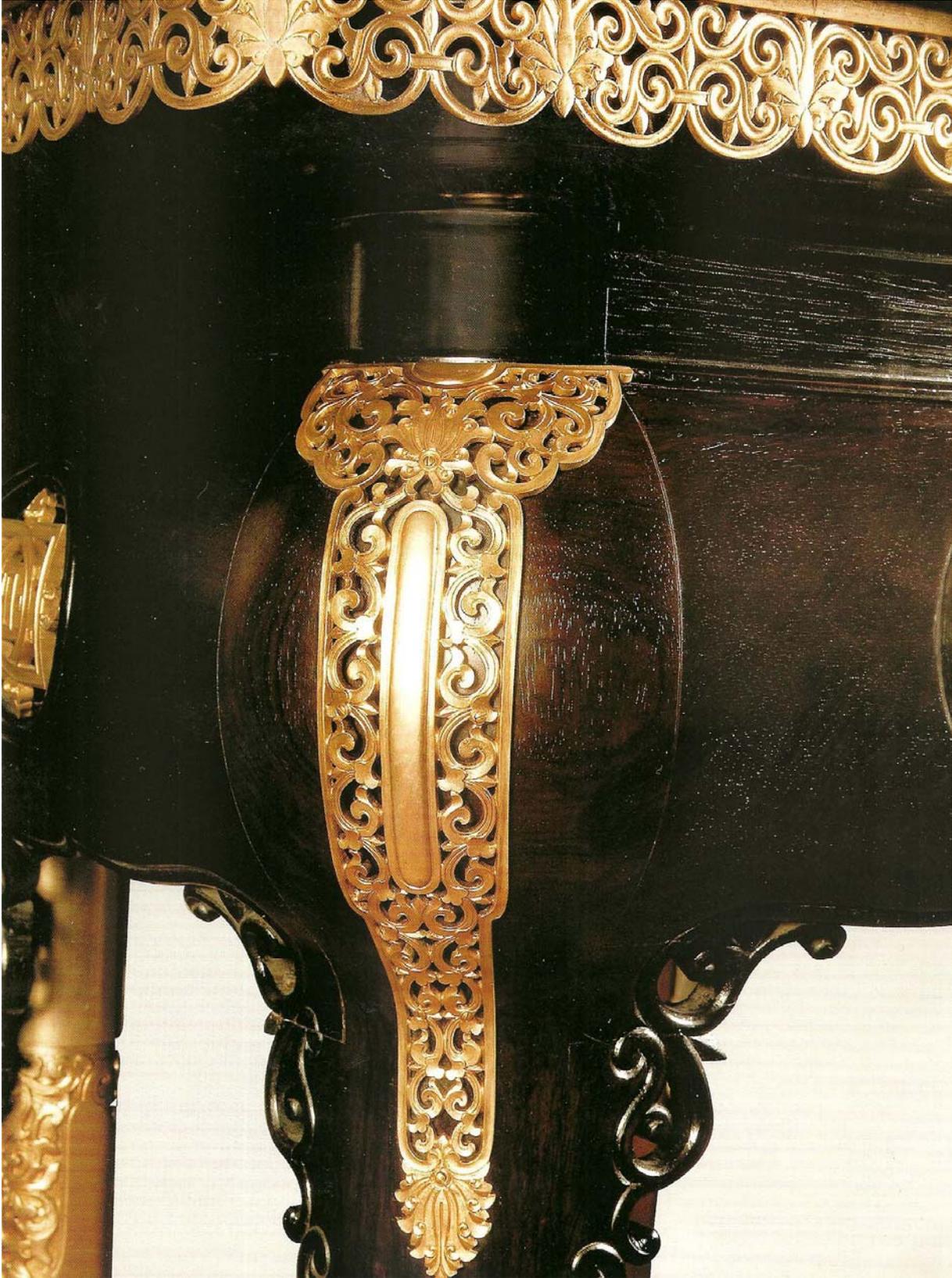
designer of his time, Constant Sévin. This opulent object is in bronze and galvanized metal (an innovative technique) gilt in the manner of antique gold, and enamelled. It brings together Lièvre's favorite iconography.

Lièvre adopts the motto, "Dispersa coegi" or "I brought together what was dispersed", of the great collector Charles Sauvageot. The Sauvageot collection forms the basis of the Decorative Art Department of the Louvre Museum. This motto reflects the "historicism" aspect of Lièvre's personality. Historicism is a term which brings together all the decorative art currents which germinated from the beginning until the end of the nineteenth century, from the First Empire style through the Art Nouveau, which ironically pretends to be a reaction against Historicism. Lièvre expresses himself with great ease, due to a technical and stylistic vocabulary, which springs from his profound knowledge of the history of art. He uses the past as a springboard to creation. His work is resolutely modern, not a banal forgery of the past. He interpreted classical French motifs in a modern manner and created new motifs which appear classical.

Since the visit of the Ambassador of Siam to Versailles at the end of the seventeenth century, French decoration is inconceivable without first Chinese and later Japanese elements. Japan gave

Ci-dessus et page de droite : Crédence, signée de la maison Sormani, inspirée par l'architecture de la Renaissance italienne, conçue par Édouard Lièvre vers 1880, noyer et palissandre massif et en placage, bronzes finement ciselés, ajourés et dorés vieux ton or, pierres dures.
Photo : Jacques Pepion.







Page de gauche et ci-dessus :
 Console d'apparat japonisante,
 signée d'Édouard Lièvre,
 provenant du salon de l'hôtel
 particulier d'Édouard Detaille
 à Paris, vers 1877, palissandre
 massif et bronzes dorés,
 plateau en marbre griotte.
 Collection particulière.
 Photo : Thierry Malty.

Depuis l'ambassade du Siam reçue à Versailles à la fin du XVII^e siècle, le décor français ne se conçoit plus sans éléments venus de l'Extrême-Orient ; l'Europe entière accéda ainsi à une vision synthétique et minimaliste, réduisant le monde intérieur et extérieur de l'artiste à son essence : « moins est plus ». Le japonisme de Lièvre est donc précurseur du modernisme. Cependant, en réaction contre ce dernier naîtra le post-modernisme et un renouveau du goût classique se fera jour. Mais, et par les œuvres que lui inspira l'architecture de la Renaissance italienne, Lièvre annonce aussi le post-modernisme, un courant puisant aux sources du passé.

Depuis quelques années on redécouvre le XIX^e siècle et on reconnaît en Lièvre – les prix qu'atteignent ses créations en témoignent – le plus grand artiste décorateur français de son époque, un statut qu'il doit à l'originalité, la qualité d'exécution et la rareté de ses œuvres. À la pointe du modernisme de son temps, le Edward William Godwin français de luxe, passionné qui gomma sa propre histoire pour n'autoriser que son art à lui survivre, Édouard Lièvre se pose en figure de proue d'un XIX^e se substituant peu à peu au siècle précédent, à la fois grâce à un égal niveau de splendeur et parce que nombre de pièces majeures demeurent encore disponibles.

us a synthetic and minimalist vision, which reduces the internal and external world of the artist to its essence: "Less is more". Lièvre's Japanese-inspired work makes him a precursor of Modernism. However, Post-Modernism, which is rich in sources from the past, is the reaction against Modernism. One may postulate the theory that, through his work inspired by the architecture of the Italian Renaissance, Lièvre is also a precursor of Post-Modernism.

In recent years, we rediscover the nineteenth century and recognize Lièvre as the greatest French decorative artist of his period. The important prices which his creations begin to attain attest to this. This ascent is due to the originality, superb quality and rarity of his work. At the head of the Modernist movement of his period, a French Edward William Godwin de luxe, he obliterated his own history in order to allow his work alone to survive. Édouard Lièvre placed himself as the figure head of a nineteenth century which, little by little, substitutes the eighteenth, thanks to an equal level of splendour and because major pieces are still available.

Translated by Michel Mora

À lire également : Roberto Polo, « Édouard Lièvre, créateur des arts décoratifs du XIX^e siècle », *L'Objet d'art* n°394, septembre 2004





Page de gauche et ci-dessus : Guéridon japonisant, signé de Ferdinand Barbedienne, conçu par Édouard Lièvre vers 1875, bronze et plaque en cuivre traitée à l'émail cloisonné. Collection particulière. Photo : Thierry Malty.





Page de gauche et ci-contre :
Amphore sur sellette, signée
de Ferdinand Barbedienne,
inspirée par l'architecture de
la Renaissance italienne, conçue
par Édouard Lièvre vers 1878,
bronzes et galvanoplastie
finement ciselés, ajourés
et dorés vieux ton or, émaux
cloisonnés, marbre noir.
Collection particulière.
Photo : Jacques Pepion.





Page de gauche : Vase en forme de cornet, signé d'Édouard Lièvre, vers 1875, bronze gravé et doré vieux ton or. Galerie Camoin-Demachy. Photo : Thierry Malty.

Page de droite : Vase islamisant, signé de Ferdinand Barbedienne, conçu par Édouard Lièvre vers 1878, bronze et galvanoplastie finement ciselés, dorés vieux ton or et émaillés. Collection particulière. Photo : Thierry Malty.



Ci-contre et page de droite :
Grand vase persan, décor fauves
et entrelacs fond rouge,
sur pied tripode têtes
d'éléphants, entretoise fleur
et lambrequins émaillés, signé
de la maison Christofle, conçu
par Édouard Lièvre vers 1874,
bronzes finement ciselés,
ajourés et dorés, émaux opaques
cloisonnés sur cuivre.
Collection particulière.
Photo : Thierry Maly.





Ci-contre et page de droite :
Pendule japonisante faisant
partie d'une garniture
de cheminée (la paire
de candélabres, voir page 34),
signée de l'Escalier de Cristal,
conçue par Édouard Lièvre vers
1875, bronze finement ciselé,
ajouré et doré vieux ton or,
cristal de verre dit « martelé » et
émaillé. Collection particulière.
Photo : Thierry Malty.







Page de gauche et à droite :
Aquarium japonisant, signé
de Ferdinand Barbedienne,
conçu par Édouard Lièvre vers
1875, bronzes finement ciselés,
ajourés et dorés vieux ton or,
verre. Collection particulière.
Photo : Jacques Pepion.

Ci-dessous et page de droite :
Bibliothèque japonisante, signée
d'Édouard Lièvre, provenant
de sa propre maison à Paris et
vendue à un certain Moncks (?)
à la première vente post-mortem

de Lièvre sous le numéro
de lot 58, vers 1877, palissandre
massif, bronzes finement ciselés,
ajourés et dorés vieux ton or.
Collection particulière.
Photo : Jacques Pepion.





L'exposition

« Édouard Lièvre »,
du 16 septembre
au 16 octobre 2004.
Exposition ouverte
du lundi au samedi,
de 10 heures à 19 heures.

Galerie Camoin-Demachy,
9, quai Voltaire 75007 Paris.
Tél. : 01 42 61 82 06.
Fax : 01 42 61 24 09.
camoin.demachy@wanadoo.fr

Métro Rue du Bac,
Saint-Germain-des-Près
ou Palais Royal-Musée
du Louvre.

Parking : Montalembert
(accès par angle
rue du Bac et rue
Montalembert)
ou Carrousel du Louvre
(accès par tunnel).



Ci-dessus : Paire de candélabres
japonisants faisant partie
d'une garniture de cheminée
(la pendule, pages 28-29), signés
par Édouard Lièvre vers 1875,
bronzes finement ciselés, ajourés
et dorés, cristal
de verre dit « martelé » et
émaillé. Collection particulière.
Photo : Thierry Malty.

Ci-contre : Vase japonisant, signé
d'Édouard Lièvre et de l'Escalier
de Cristal, vers 1875, cristal
de verre gravé et émaillé,
bronzes finement ciselés,
ajourés et dorés vieux ton or.
Collection particulière.
Photo : Thierry Malty.

Page de droite : Détail
de l'amphore sur sellette
(page 23).
Collection particulière.
Photo : Jacques Pepion.



Éditeur : Alain Metternich
Directeur de la rédaction : Guy Boyer @
Directeur du développement :
Philippe Thomas @
Responsable éditoriale : Pascale Bertrand @
Maquette : Pascal Baeza @
Secrétariat de rédaction : Sophie Grelé
@ Secrétariat : Kathryn Levesque @
Chef de fabrication : Gilles Randolet @.
Pour ce numéro, secrétariat de rédaction :
Nathalie Dalla Corte
Les Hors-série de Connaissance des Arts sont
édités par la SFPA © 2004 Société Française
de Promotion Artistique
23, rue des Jeûneurs, 75002 Paris.
Tél. : 01 44 88 55 00 Fax : 01 44 88 51 88.
e-mail : cda@cdesarts.com
Gérants : Alain Metternich, Jean-Jacques
Schardner – R.C. Paris 75 B 304 951 460.
Commission paritaire :
1005 K 79964. ISSN 1242-9198
Dépôt légal : 3^e trimestre 2004. H. S. 228 –
Imprimé en Allemagne
par Mohn Media, Gütersloh.
Photogravure : Planète Couleurs, Paris

